



À LA LOUPE

« Je ne reconnais plus la France »



© Daniel Mordzinski

Zoom sur *Reproduction* avec son auteur, Bernardo Carvalho.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARINE DE TILLY

Dans *Reproduction*, conte hypnotique et grisant sur la montée d'un « fascisme ordinaire », le Brésilien Bernardo Carvalho traite de sujets tels que les dangers de la communication massive, la France qui penche à droite, la Chine qui domine le monde, la disparition des langues. Sans jugement, sans morale, mais plein de contradictions, d'épaisseur et de subtilité.

Vous choisissez le monologue. Pourquoi ?

C'est un monologue, mais il est déguisé en dialogue. Ce qui m'intéresse, c'est le parallèle avec Internet : on croit tous avoir un dialogue avec les gens à travers nos écrans, alors qu'en réalité on est seul face à un miroir. C'est ce rapport ambigu avec le monde que j'ai voulu rapporter, l'idée que devant une machine, on n'est pas avec le « vrai » autre, que tout cela est un fantasme, même si on est convaincu du contraire. C'est un monologue que ni ne s'assume pas.

C'est sensationnel, mais épuisant à lire.

Ça me gêne un peu que l'on dise cela parce que difficile égale pénible, or je suis comme tous les écrivains, je veux qu'on aime mes livres ! En même temps, c'est comme ça que j'écris, et c'est aussi ce que j'aime lire. Mes textes sont denses, je ne peux pas faire autrement, mais mon but n'est pas du tout de rendre les choses difficiles au lecteur.

Difficile égale exigeant, surtout.

Je tâche de donner à mes lecteurs la possibilité de participer à la création. *Reproduction* est aussi très sentimental. La grande artiste Mira Schendel, à qui on reprochait souvent d'être trop « mentale », répondait toujours que « le cerveau aussi est un viscère ». C'est ce que je pense. Comme toujours, c'est une affaire d'équilibre, il faut une tension entre les deux forces. Si parfois la tête décroche, les sens prennent le relais.

Votre livre est une charge violente contre la « dictature technologique ».

Ce héros, c'est l'imbécile bombardé par les informations. Et au fond, il est un peu victime, lui

aussi. Alors c'est sûr il est insupportable, mais la vraie question, c'est : comment survit-on à ce flux permanent dont nous gave Internet ? Je ne suis pas pour la censure, mais à force, on est tellement distrait que l'on finit par ne plus comprendre les choses. C'est son cas. Il a l'illusion qu'il peut tout savoir mais il est seul, bien trop pour penser. Kant disait qu'on ne peut réfléchir qu'en collectif. La pensée ne peut pas fleurir sans contradicteur, elle ne s'affine que dans la confrontation.

Il est aussi raciste, homophobe, antisémite et phallocrate. Un personnage bien infect...

Je l'ai écrit et décrit avec un plaisir fou. Il n'y a pas plus jouissif pour un écrivain que de faire parler, vivre et penser – enfin, un peu – un personnage comme lui. C'est comme un enfant qui aurait le droit de crier des gros mots à table.

Pour autant, et c'est la force de ce livre, la caricature n'est pas totale. C'est un peu dur à dire, mais on lui ressemble aussi, parfois, au salaud.

Quand d'un coup on se reconnaît dans le discours de quelqu'un qu'on déteste, on se met à réfléchir. Quand des fascistes se mettent à défendre les libertés individuelles, les juifs ou les homos, les frontières deviennent poreuses. Aujourd'hui, on ne peut plus combattre nos ennemis parce qu'ils brandissent devant nous un miroir. C'est de ce malaise profond qu'est parti mon livre, et c'est de ce malaise qu'il faut parler.

Pensez-vous que l'extrémiste est en chacun de nous, qu'il attend juste l'occasion – que lui offre l'ère de la communication massive – de s'exprimer ?

Il est en nous. On se censure, on se contrôle, mais par le biais des modes de communication modernes, la barbarie s'infiltré. On aurait tous pu être des collabos ou des nazis hier, et à plus forte raison aujourd'hui. Si on fait l'économie de cette conscience-là, ça va revenir. Il n'y a pas le noir et le blanc, la droite et la gauche, tout se mélange. C'est la confusion absolue, nous sommes à un tournant où plus rien n'est clair.

« Mais, si dans le pays des Droits de l'homme on élit comme président le candidat d'extrême droite ? Hein ? Vous avez déjà réfléchi à ça ? » s'interroge l'un de vos personnages. C'est une question très actuelle.

Je suis impressionné par ce qu'il se passe en France. Pour moi, c'est inattendu. Je croyais que la France était l'opposé de tout cela, et je m'aperçois que je ne connais ni ne reconnais le monde dans lequel je vis. Je ne reconnais plus la France. Aujourd'hui, on peut dire tout ce qu'on veut, sur la toile, dans les meetings, dans les rues. On dirait qu'on a le droit d'être fasciste. Même au Brésil, on voit des partis évangéliques d'extrême droite célébrer leur culte au parlement et personne ne dit rien, par pur opportunisme politique.

REPRODUCTION
traduit du portugais (Brésil)
par Geneviève Leibrich
Métailié
199 p., 18 €

